

L'UNION DES EGLISES

De la *Croix* de Paris

Lorsqu'est venue l'heure fixée par Dieu pour réaliser un dessein providentiel, l'action d'en haut déconcerte souvent les vues trop courtes de la sagesse humaine. Elle semble procéder à l'improviste, alors qu'en fait la prévoyance infinie a dès longtemps préétabli son plan et amorcé l'ouvrage.

Plus d'une fois, au cours de l'histoire, cette préparation divine à longue échéance a dérouté le philosophe déterministe. Les observateurs superficiels du temps présent ne sont pas moins déconcertés en constatant la force et l'ampleur du mouvement actuel de l'union des Eglises.

Et cependant, il s'affirme puissant et étendu, prend chaque jour une actualité plus frappante.

Même les écrivains non chrétiens le signalent comme un fait capital, nettement significatif de la psychologie de l'époque.

Bon gré, mal gré, il faut bien l'avouer. L'Europe d'après-guerre, encore obsédée par le souvenir des divisions fratricides, est travaillée dans ses élites par le problème de l'unité. De la peur de la guerre est née la Société des Nations, dont le rôle idéal serait de résoudre pacifiquement les conflits internationaux.

Mais il importe de ne pas confondre cette action diplomatique en faveur de la paix du monde avec les efforts des Papes en faveur de l'union des Eglises. Nominale, les deux problèmes se ressemblent: ils diffèrent pourtant de fond en comble par les données et la solution.

D'un côté il s'agit de compromis politiques, d'équilibre instable entre les intérêts collectifs ou particuliers irréductibles. Chaque nation désire posséder sans partage une matière essentiellement divisible et morcelée. Provisoirement, les ambitions rivales se neutralisent; mais, comme il est impossible de les couper à la racine, elles regerment plus vivaces et l'on a beau retarder d'heure en heure l'inévitable conflit, le jour viendra sans doute fatalement où elles se mesureront en champ clos.

De l'autre côté, il s'agit d'unité spirituelle, de concorde intime et profonde, dans le même sentiment de la peternité universelle d'un Dieu bon, dans la charité sans limites du Sauveur qui répandit son sang pour faire tomber toutes les barrières: *qui fecit utraque unum*. La première union sacrée que l'on ait vue dans le monde, et la plus réelle de toutes, c'est celle de la communauté chrétienne primitive: un coeur et une âme. Si les membres poussaient le renoncement personnel jusqu'à rien vouloir conserver en propre, c'était par un surcroît de leur dévouement au bien commun, car la solidarité dans le Christ s'exerce sur un plan su-